

Esaïe 42, 1-9

Sœurs et frères en Christ,

Ce n'est pas un hasard si le plan de lectures bibliques nous propose de méditer ce texte du deutéro-Esaïe, en ce début d'année qui symbolise pour nous un tournant dans l'histoire, un changement, un élargissement de notre histoire nationale à l'histoire de l'Europe.. En effet, si nous essayons de resituer ce texte dans son contexte historique, nous remarquons que le peuple d'Israël se trouvait lui aussi à un tournant décisif, à un élargissement de son histoire.

Au moment où Esaïe prophétise, le peuple se trouve toujours en déportation à Babylone, loin de sa Jérusalem natale, loin du Temple, avec le sentiment terrible d'être oublié et abandonné de Dieu. Et le peuple s'interroge, notre Dieu n'est-il donc qu'une vue de l'Esprit, n'est-il rien d'autre qu'une invention de nos pères qui, pour faire face aux dangers de la vie et à leur peurs se sont inventés un Dieu créateur et sauveur du Monde ? Oui, le peuple s'interroge et son découragement et à la mesure de son questionnement. Et voilà que vient ce prophète de l'Exil que l'on appelle le Deutéro-Esaïe parce que son nom véritable s'est perdu dans la nuit des temps ; oui voilà que vient ce prophète qui annonce – et qui est d'ailleurs le seul à l'annoncer – la venue d'un Messie, d'un Sauveur qui libèrera tout le peuple et lui accordera la liberté de rentrer à Jérusalem et d'adorer son Dieu.

Et c'est en l'an 539, en effet, que surgit Cyrus, le jeune roi des Perses qui vient pour conquérir Babylone. Favorisé par le ciel, il va de succès en succès, piétine les gouverneurs et entre à Babylone. Et ce qui est intéressant à noter – au regard des documents historiques que nous possédons - , c'est que cette montée de Cyrus, aucun des prophètes des faux-dieux adorés par les babyloniens ne l'avait annoncé. Tandis que le prophète du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob a proclamé en faveur de Jérusalem l'heureuse nouvelles.

« Voici mon serviteur, que je soutiens, mon élu, que j'ai moi-même en faveur, j'ai mis mon esprit (souffle) sur lui »

Le Royaume de Babylone sera brisé et détruit, tandis que le royaume Perse et avec lui la justice, l'équité et le droit s'étendront jusqu'à Jérusalem. Le peuple d'Israël sera libéré du joug babylonien, son droit rétabli et il pourra rentrer chez lui et pratiquer à nouveau sa foi au Dieu de ses pères.

Cyrus, un païen devenu serviteur de Dieu et Messie et Sauveur pour le peuple d'Israël du temps de l'Exil. Cyrus, un païen devenu le Serviteur de Dieu qui fait triompher avec douceur, sans cri et sans clameur la volonté de justice, d'équité et de droit de Dieu sur la terre, voilà la première réalité qu'annonce ce texte prophétique ; réalité qui s'est inscrite dans les faits et dont témoigne même, au-delà des textes bibliques, des textes perses et babyloniens.

Ce que le prophète Esaïe a prophétisé au nom de Dieu s'est réalisé comme il l'avait annoncé et a manifesté aux hommes de son temps, que le Dieu d'Israël était un Dieu vivant qui connaît l'avenir et le construit aussi ; un Dieu qui s'occupe des hommes ses créatures, les accompagne sur leurs chemins obscurs, veille sur eux afin qu'ils ne soient pas anéantis par le malheur et le désespoir et leur ouvre un avenir serein et riche en bénédictions.

Si donc cette prophétie fait référence à un événement précis de l'histoire du peuple d'Israël, vous savez aussi, que depuis que les chrétiens relisent l'Ancien Testament à partir de l'éclairage de Pâques, ce texte a toujours été compris comme prophétie pour le Christ Jésus.

Pour nous, croyants de la nouvelle alliance inaugurée en Jésus Christ, ce serviteur de Dieu, soutenu et aimé de Dieu et animé par le souffle de Dieu, c'est Jésus Christ. C'est lui qui apporte le salut de Dieu au monde. C'est lui qui par ses paroles et ses actes, annonce la justice et le droit de Dieu au monde. Justice et droit qui passent par le souci des plus petits et des plus faibles, des méprisés et des rejetés de tous les lieux et de tous les temps. Jésus est celui qui a manifesté – au risque d'y laisser sa vie – la radicalité du commandement d'amour de Dieu qui passe inévitablement par l'amour du plus petit des frères dont il convient de prendre soin afin qu'il ne soit pas brisé ni anéanti par l'injustice et la méchanceté des hommes. C'est ainsi que le Christ a annoncé la justice et le Royaume de Dieu. C'est par son souci des plus petits et son engagement à leur côté qu'il en a posé les premiers signes. C'est lui le Messie, le Sauveur du monde. C'est de lui que parle le prophète lorsqu'il dit qu'il ne s'étiolera pas, et ne ploiera pas. Et c'est effectivement ce qui est arrivé à Pâques. Les hommes ont cru en avoir fini définitivement avec ce Jésus, de l'avoir brisé et anéanti à tous jamais. Mais il est ressuscité. Il est vivant. Et parce qu'il est vivant, parce que nous croyons en lui et vivons de sa parole, cette prophétie vaut aussi pour nous qui depuis notre baptême sommes appelés du beau nom du Christ : « Chrétiens » c'est à dire appelés à confesser le Christ, c'est à dire à

vivre en Christ et à proclamer au monde la justice d'amour et le droit de Dieu.

Sœurs et frères, ce texte nous remet en face de notre vocation de Chrétiens :

« Voici mon Serviteur que je soutiens, mon élu que j'ai moi-même en faveur, j'ai mis mon Esprit sur lui... C'est moi le Seigneur, je t'ai appelé pour la justice, et je te prends par la main, je te protège et je t'établis pour être la lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour faire sortir de la prison le captif et de leur cachot, les habitants des ténèbres ».

Peut-être que certains parmi nous sont effrayés par ce que Dieu attend de nous. Peut-être que certains se disent que cela ne les concerne pas, que la foi est une affaire de croyance uniquement, une affaire privée sans incidence dans la vie concrète de tous les jours. Peut-être que certains d'entre nous ne se sentent pas capables d'être lumière de Dieu autour d'eux, de se battre pour la justice et le droit ici et ailleurs, par peur de ce que les autres pourraient en penser et en dire. A ceux-là Dieu redit : « n'aie pas peur, je te protège ; n'aie pas peur puisque c'est moi qui t'envoie ; n'aie pas peur car je serai avec toi ; ne sois pas timide mais ose ton témoignage car je ne permettrais pas que tu sois brisé ! »

N'est-ce pas merveilleux, sœurs et frères, d'appartenir à un tel Seigneur qui nous soutient et nous encourage dès lors que nous mettons notre vie à son service ? N'est-ce pas merveilleux de savoir que Dieu est là et veille sur nous à chaque instant où nous essayons de mettre en pratique sa parole et osons poser des signes de son Royaume ? Alors pourquoi sommes-nous souvent si timides, si réservés, si inexistant lorsqu'il s'agit de rendre compte de l'espérance qui nous fait vivre ? Pourquoi sommes-nous souvent si paralysés lorsqu'il s'agit de mettre les mains à la pâte et de poser des signes concrets du royaume de Dieu ? Pourquoi sommes-nous si souvent silencieux alors qu'il faudrait oser dénoncer l'injustice et défendre le droit du plus petit de nos frères ?

Ces questions ne veulent et ne doivent pas nous écraser, mais nous faire prendre conscience du hiatus qui existe entre notre foi « théorique » et notre foi « pratique », combien le fossé est grand entre ce que nous aimerions être et ce que nous sommes en réalité.

Et cette prise de conscience ne veut pas nous culpabiliser – la culpabilité n'a jamais fait grandir et changer – mais nous faire comprendre que notre problème fondamental en matière de foi est que nous nous faisons

moins confiance que Dieu ne nous fait confiance. Nous sommes toujours entrain de nous dévaloriser et de nous chercher mille excuses au lieu de faire confiance à la parole de Dieu qui nous dit :

« C'est moi le Seigneur, je t'ai appelé pour la justice et je te prends par la main, je te protège»

Et si aujourd'hui, sœurs et frères, nous faisons confiance à cette parole, cette promesse de Dieu ? Et si aujourd'hui, nous acceptons cet appel de Dieu pour nous et nous laissons guider dans notre quotidien par l'exemple du Christ en qui nous reconnaissons le Serviteur de Dieu qui ne brise pas le roseau ployé et n'éteint pas le mèche qui s'étiole ?

Le roseau ployé, la mèche qui s'étiole, ils sont aujourd'hui, comme du temps de Cyrus ou de Jésus, symboles de tous ceux :

- qui souffrent de l'injustice d'un système qui ne considère pas l'homme mais uniquement le profit, et qui les laisse sur le carreau du marché du travail
- qui souffrent de solitude ou sont habités par le sentiment de n'être important pour personne et de n'avoir pas d'avenir
- qui souffrent de l'exclusion et du mépris parce qu'ils ne sont pas comme les autres ou parce qu'ils n'arrivent pas à suivre le rythme que leur impose notre société
- Qui désespèrent et n'ont plus goût à la vie ; qui sont victimes de dépression, qui se réfugient dans l'alcool et toutes sortes de drogue pour essayer de se donner du courage mais qui sombrent de plus en plus
- Qui sont frappés par la maladie ou la mort d'un être cher et s'abîment dans la révolte et le refus
- Et chacun de nous pourrait poursuivre la liste de ces blessés de la vie qu'il rencontre au quotidien et devant lequel, souvent, il se sent démuni, maladroit et gauche.

C'est pour eux que Dieu nous appelle à son service ; c'est vers eux que le Seigneur nous envoie ; c'est d'eux que nous devons prendre soin, au nom du Christ. Et si nous faisons pleinement confiance à Dieu pour cette mission qu'il nous confie, nous découvrirons qu'il tient ses promesses et nous donne à chaque instant et en toutes circonstances la force d'accomplir ce qu'il attend de nous. Et si nous nous sentons nous-mêmes épuisés et fragilisés, nous savons que nous ne sommes ni abandonnés, ni seuls et que c'est dans la prière, auprès de Dieu qui nous a appelé à son service que nous pouvons venir puiser des forces

nouvelles, l'amour et les bonnes idées nécessaires pour rester fidèle à la mission qu'il nous a confié.

« C'est moi le Seigneur, je t'ai appelé pour la justice et je te prends par la main, je te protège, je te soutiens, j'ai mis mon Esprit sur toi»
Puisse cette parole nous faire vivre et nous soutenir dans notre témoignage quotidien au Dieu qui nous fait vivre. Amen